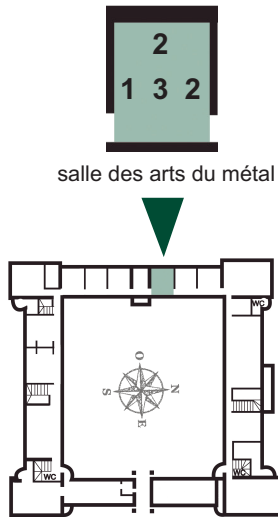




SALLE DES ARTS DU MÉTAL



Le travail du fer connaît une grande floraison au cours du XVI^e siècle. Le perfectionnement de techniques telles que la gravure à l'eau-forte et la damasquinure offre la possibilité d'un décor riche et abondant.

La gravure à l'eau forte consiste à recouvrir le métal d'un vernis protecteur puis à tracer le dessin à l'aide d'une pointe. La plaque est alors plongée dans un bain d'acide qui ronge le métal aux endroits découverts par la pointe.

La damasquinure consiste quant à elle à incruster des fils d'or, d'argent ou de cuivre dans les creux d'un décor préalablement gravé sur une plaque de métal.

1

Dans la vitrine de gauche sont rassemblés des **coffrets** gravés à l'eau forte de motifs végétaux ou animaliers, voire de véritables scènes historiées comme **David et Bethsabée** (E.Cl. 541). On appliquait parfois sur le fond de ces objets, par friction, une couleur noire qui rehaussait le décor. Cette technique a été particulièrement en faveur dans les pays germaniques.

Dans la vitrine suivante sont présentés des **cassettes** et **éléments d'applique** principalement italiens, enrichis d'un décor damasquiné, avec au centre de la vitrine un coffret-écritoire (E.Cl. 8858) représentant le **Triomphe d'Alexandre**.

2

Différents **heurtoirs** et **entrées de serrure** ainsi qu'une belle collection de **targettes** sont accrochés au mur. Leurs formes, souvent inspirées de l'architecture, et leur répertoire ornemental se font l'écho des nouveautés importées d'Italie à Fontainebleau par Rosso ou Primaticcio. Certains objets font preuve d'intéressantes recherches dans l'assujettissement d'une forme à la fonction de l'objet, ainsi les heurtoirs anthropomorphes. D'autres peuvent réserver dans leur décor une large place à l'emblématique : quelques serrures portent les armes d'Anne de Montmorency, l'écu royal à fleurs de lys ou encore la devise de Catherine de Médicis. C'est à cette époque, en 1566 précisément, que Jacques Androuet Du Cerceau publie une série de planches gravées, modèles de heurtoirs, enseignes, clés et serrures, inaugurant ainsi la tradition des ornementalistes.



3

Les **clés**, outre leur fonction purement utilitaire, vont devenir de véritables insignes honorifiques, symboles de l'autorité et du pouvoir. Portées à la ceinture, à l'escarcelle, par la maîtresse de maison, elles sont également remises au souverain lors des cérémonies d'entrée dans la ville. Enfin, elles peuvent aussi être des clés de chefs-d'œuvre que le fèvre, ouvrier du fer, devait présenter pour accéder à la maîtrise. Ces dernières sont caractérisées par une embase ajourée très importante et techniquement très complexe, une tige très courte et un panneton en forme de hache, la performance étant de les tirer d'une seule masse et de rivaliser d'ingéniosité quant à leur forme.

De l'autre côté de la même vitrine sont exposés d'autres ustensiles dont le décor est très recherché, comme le **couteau de jardinier** à quatre lames damasquinées provenant de l'ancienne collection Spitzer (Ec. 99) ou le **casse-noisette** qui prend une forme humaine stylisée.

Les **couverts** et menus **ustensiles domestiques** témoignent également d'un grand sens décoratif. Parmi les **couteaux de table**, plu-

sieurs (E. Cl. 22239 et Ec. 247) sont des pièces de référence pour la datation de la coutellerie française, grâce à l'emblématique de Diane de France, fille légitimée d'Henri II qui épousa François de Montmorency, fils aîné du connétable.

Si le couteau a été connu de tout temps, il n'en fut pas de même pour la **fourchette** qui eut beaucoup de mal à s'implanter en Europe. D'abord à deux dents, elle ne prend la forme que nous lui connaissons actuellement que tardivement au cours du XVII^e siècle.

Quelques **trousses de veneurs**, parfois même avec leur gaine de cuir estampé, sont parvenues jusqu'à nous. Les **couteaux, hachettes** et autres outils servant au dépeçage de l'animal témoignent du raffinement apporté à la réalisation de ces objets destinés à la chasse, passe-temps favori des grands seigneurs.

Cette salle présente enfin une collection de **plaquettes**, produites en Italie (vitrine de droite) et dans le Sud de l'Allemagne (vitrine de gauche). Souvent ornés de motifs religieux ou mythologiques, ces petits reliefs de bronze ou de fer formaient un répertoire iconographique utilisé par les artistes au même titre que la gravure, ou être considérés comme des objets de collection à part entière. Une fiche de salle spécifique détaille l'iconographie et l'attribution des plaquettes exposées.

